

MA GÉOGRAPHIE : QUELS GÉOGRAPHES POUR DEMAIN ?

LOUIS THIERNESSE

Abstract

Landscape is the concrete expression of a moving reality that the geography perceives, describes, compares, analyses and replaces in its spatial and temporal context.

It recounts the evolution of it. By trying to imagine and to influence its future development, it contributes to the conception and to the development of tomorrow's environment.

Keywords

landscape, urbanism, town and country planning, interactivity, general, investigating and visionary geographer

Mots-clés

paysage, urbanisme, aménagement du territoire, interactivité, géographe généraliste, d'investigation, visionnaire

EN PRÉAMBULE : DES SOUVENIRS IRRÉPRESSIBLES

Je n'ai pas fait la géographie par vocation mais après un choix réfléchi confrontant le pour, le contre et aussi... les risques. La géographie, je l'ai vécue au cours de mes études universitaires. Je l'ai adoptée et nous ne nous sommes plus quittés. Je ne regrette rien.

Avec des maîtres comme Raymond Bouillenne, Désiré Damas, Alexandre Delmer, Frans Dussart, Paul Fourmarier et Omer Tulippe... l'écolage ne fut pas une sinécure d'autant plus qu'il s'est déroulé pendant les années de guerre.

L'EMPREINTE « TULIPPIENNE »

J'en retiens essentiellement :

Il fallait d'abord aller sur le terrain. Pas bien loin, c'était la guerre. À pied, en tram parfois. Ce n'était pas le paysage qui intrinsèquement comptait mais la manière de le percevoir, de l'analyser et de... rédiger un rapport. Et aussi de bien se persuader que la géographie s'apprend également avec les jambes, quelles que soient les conditions atmosphériques. En outre, comme il n'y a pas de géographie sans cartographie, il fallait dessiner la représentation spatiale. Planchette d'état-major, papier-calque, encre de Chine devaient toujours être à portée de main. On n'aurait jamais imaginé qu'un jour, certains « feraient » de la géographie confortablement vissés devant un écran d'ordinateur.

Pour connaître la Belgique, étant donné l'impossibilité de voyager, on se rabattait sur les cartes topographiques (en noir et blanc) qu'il fallait disséquer pour décrire et

imaginer un paysage qu'on ne voyait pas. À raison d'une planchette par semaine, toute la Belgique y est passée et sa diversité régionale nous était devenue familière.

L'agrégation commençait avec le début de la première candidature. Elle était obligatoire pour tous, en application du principe : même si vous n'optez pas pour l'enseignement, vous devez être capable de vous exprimer, de communiquer et de transmettre.

LE TOURNANT DÉCISIF : 12 SEPTEMBRE 1940

Quand, dans des circonstances difficiles et douloureuses, Alexandre Delmer édicte l'arrêté du 12 septembre 1940, fixant pour la première fois, et au niveau national, des règles en matière d'urbanisme, il est certes Secrétaire général du Ministère des Travaux publics mais il est aussi professeur de l'Université de Liège. Il a eu des conversations avec son collègue Omer Tulippe, chantre de la géographie urbaine. Ce qui se disait au Séminaire de géographie a certainement été une des sources d'inspiration de ce texte légal. Il y a un peu du liégeois dans tout cela. Il faut en retenir que depuis septante ans, géographie et urbanisme (et plus tard aménagement du territoire) sont intimement associés. La recherche fondamentale et les applications sont imbriquées pour leur plus grand profit mutuel.

MON INTIME CONVICTION : UNE GÉOGRAPHIE ENCHÂSSÉE

La géographie doit être à l'urbanisme et à l'aménagement du territoire ce que la biologie est à la médecine,

à la fois une base et un aboutissement. En biologie, tout part de la cellule et finalement tout lui revient. Il doit en être de même avec le paysage en géographie. Il faut l'observer scrupuleusement, scruter tous ses aspects, en établir la genèse pour bien le comprendre, le sentir. Il convient aussi d'être à même de prévoir son évolution naturelle, spontanée ou induite par une action humaine poursuivant l'un ou l'autre objectif. Ces allers-retours entre chercheur et exécutif ne peuvent qu'être profitables à l'un comme à l'autre et susciter des investigations nouvelles ou plus approfondies. Synergies et symbioses sont indispensables. L'étudiant doit y être entraîné le plus tôt possible.

LE DERNIER ARGUMENT DES ROIS

Quand économistes, sociologues et autres spécialistes ont livré le fruit de leurs recherches, le géographe apporte une vision supplémentaire : celle de l'espace. Loin d'être un préalable, la géographie physique et toutes ses composantes deviennent alors « l'Ultime ratio regum », devise que Louis XIV avait fait inscrire sur ses canons. L'expérience m'a appris que cette salve finale pouvait être aussi surprenante que décisive.

J'en profite pour émettre le souhait que la géomorphologie se débarrasse de son vocabulaire anthropomorphique introduit par quelques auteurs du XIX^e siècle.

LA MÉDECINE À LA RESCOUSSE

Sous ses différentes formes, l'imagerie médicale a permis de sauver d'innombrables vies humaines (dont la mienne). Elle constitue un progrès majeur indéniable. Cependant, on n'a jamais eu autant besoin de médecins généralistes que maintenant. Le paradoxe n'est qu'apparent. Toutes les maladies banales n'ont pas besoin de la mise en branle d'une machinerie sophistiquée et coûteuse. Le médecin de famille est parfaitement apte à les traiter. Il peut en outre prendre en compte l'environnement dans lequel évolue le malade et son flair peut l'amener à détecter des symptômes orientant vers des investigations nouvelles. Il en va de même en géographie. Les recherches pointues font incontestablement progresser la connaissance de certains processus mais elles ne sont pas toujours indispensables.

Ainsi, la dissection d'un quartier urbain appelé à une rénovation légère ou modérée ne réclame pas l'intervention d'un hyperspécialiste de la télédétection... ou de la pollution atmosphérique. Le géographe généraliste peut parfaitement suffire.

LA SOCIÉTÉ ACTUELLE A-T-ELLE BESOIN DE GÉOGRAPHE ?

S'il s'agit de géographes généralistes, ma réponse est oui, sans hésitation. Je serais beaucoup plus prudent en ce qui concerne ceux qui sont hyperspécialisés et qui risquent la

concurrence d'électrons libres ayant une autre formation de base mais utilisant des logiciels apparentés.

Et puis, on ne fait pas une œuvre vivante et sensible uniquement en recourant à la quincaillerie informatique. Il faut y aller avec ses tripes.

LE GÉOGRAPHE RÉPOND-IL AUX ATTENTES ?

Au cours des très nombreux contacts que j'ai eus avec des urbanistes, des architectes, des aménageurs..., je n'ai jamais enregistré de critiques significatives. Souvent un regret : pourquoi les géographes ne sont-ils pas présents dans un plus grand nombre de dossiers, leur vision de l'espace serait tellement utile !

Personnellement, j'épinglerai trois lacunes.

La première est l'insuffisance de la formation à l'esthétique. Il ne s'agit pas de savoir dire ce qui est beau ou ce qui est laid mais de connaître des principes généraux, de « comprendre » la langue des architectes, de savoir « lire » une rue, de percevoir le dommage visuel que peut causer une façade hors-échelle ou édifiée avec des matériaux agressifs...

La deuxième concerne la friosité vis-à-vis de la représentation photographique et graphique. Le géographe doit être aussi photographe. Vues au sol par beau ou mauvais temps, photos aériennes verticales et, quand c'est possible, obliques doivent être confrontées et replacées dans leur contexte cartographique.

L'idéal est de présenter en synthèse un croquis ferme, beau et expressif, à main levée, ne reprenant que l'ossature et les lignes de force du projet. Tout le monde comprend immédiatement ce vers quoi l'on tend. On peut apprécier et juger. Une bande vidéo est la bienvenue pour recréer l'animation d'un quartier.

La troisième faiblesse est relative au maniement des textes administratifs. Certes, il n'est pas obligatoire d'être un spécialiste de ce fourre-tout en perpétuelle mutation qu'est devenu le CWATUPE (Code wallon de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme, du Patrimoine et de l'Énergie) mais il faut en connaître les dispositions essentielles et son mode d'emploi.

De plus en plus nombreux sont ceux qui pensent qu'il faut réfléchir à un nouveau texte. Celui-ci ne se réfèrerait plus uniquement aux surfaces et aux zones mais ferait place aux volumes, aux plans-masses et surtout à la mobilité sous toutes ses formes et dans ses principales répercussions sur l'organisation du territoire. Pour s'en convaincre, mentionnons simplement deux exemples : les ports et les aéroports consomment de plus en plus d'espace et bouleversent l'environnement. La renaissance du tramway entraîne un remodelage structurel et fonctionnel des villes. On ne peut rester passif devant tous ces phénomènes. Il faut savoir anticiper.

Comme dit plus haut, les géographes ont été précurseurs en cette matière. Beaucoup ont acquis une expérience solide qui peut alimenter une recherche fondamentale au sein d'une équipe pluridisciplinaire.

LA RESPONSABILITÉ DU GÉOGRAPHE

Qu'il évolue dans le domaine de l'enseignement, de l'urbanisme ou de l'aménagement territorial, le géographe est perpétuellement en contact avec l'actualité, avec les réalités vivantes qui concernent l'ensemble des citoyens. Étant donné ses connaissances, sa formation, sa capacité d'appréhender les problèmes de la vie de tous les jours, il ne pourra se soustraire au débat.

Cette plongée dans le terreau social lui fera découvrir des situations complexes, parfois insoupçonnées. Devenu par la force des choses un géographe d'investigation, comme il y a des journalistes d'investigation, il ne se limitera plus aux questions posées par les autres mais il en posera à son tour et contribuera à un approfondissement de la connaissance du milieu humain.

Pris au jeu, il voudra apporter des réponses. S'il s'intègre à une équipe d'urbanistes, d'aménageurs, de sociologues, d'environnementalistes, il participera à la confection de documents cartographiques qui seront en quelque sorte la préfiguration de l'aspect spatial de demain. Si les dispositions prévues sont originales ou audacieuses, le géographe et tous les autres oeuvreront en visionnaires à la genèse de la société à venir. Quelle perspective exaltante !

En conclusion, le géographe généraliste, l'investigateur ou le visionnaire a encore de belles perspectives d'avenir. C'est de sa volonté, de sa clairvoyance, de son dynamisme, de son engagement que dépendra l'avenir d'une discipline scientifique aux si nombreuses facettes et tellement passionnante.

NÉCESSITÉ D'UN FIL ROUGE

« Ne confonds pas opinion et vérité », « Vis en harmonie avec la nature », « Le beau n'est jamais inutile ». Ces trois préceptes en vigueur au sein d'une société philosophique montoise m'ont guidé et soutenu pendant que j'écrivais les présentes lignes. La pensée, même quand elle traite un sujet scientifique, économique ou autre, a besoin d'un fil conducteur. Sinon gare aux dérives... Et ceci vaut aussi pour les géographes !

ENVOI

En évoquant mes propres souvenirs, en formulant des considérations personnelles issues de mon parcours professionnel émaillé de péripéties, je me suis écarté de l'objet de ce livre dédié à la nouvelle phase de recherches et d'études qu'aborde Madame Mérenne. Je ne crois pas qu'elle m'en tiendra rigueur.

Nous nous connaissons depuis longtemps et nous avons souvent échangé nos points de vue. Je sais tout ce qu'elle a donné à l'Université et à la géographie. Elle a lutté pour que celle-ci continue à s'épanouir et pour que ses disciples restent unis. Elle a favorisé toutes les initiatives qu'elle estimait favorables à son rayonnement. Je l'ai souvent sollicitée et vraisemblablement importunée. Elle est toujours restée disponible et affable.

À cette femme de savoir et d'action, je ne dirai qu'un seul mot : « Chère Madame Mérenne, merci ! ».

Coordonnées de l'auteur :

Louis THIERNESSE
Inspecteur honoraire de géographie
Avenue Gustave Maigret, 11
7030 Saint-Symphorien

